l'objet : le cale-dos

**Les vacances arrivent et Caroline Raynaud en profite pour nous présenter l’objet dont elle ne peut se passer pour ses bains de soleil, vous allez voir.**

|  |
| --- |
| [http://www.arte.tv/i18n/7540302,templateId=scaled,property=imageData,height=177,scale=proportional,v=1,width=312,CmPart=com.arte-tv.www.jpg](http://www.arte.tv/i18n/7540302,property=imageData,v=1,CmPart=com.arte-tv.www.jpg) |

Regardez cet objet curieux. Un bout de toile et des tiges en fer. Bon, là, on ne voit pas très bien. Pour comprendre à quoi il sert, il faut le déplier et attacher le dos pour étirer la toile. Vous voyez, comme ça. Maintenant, vous me direz qu’il ressemble à un petit siège. Mais attention ! Ceci n’est pas un siège ! C’est un cale-dos. Eh oui, un cale-dos : pour caler le dos.  
  
Bien enfoncé dans le sable et calé dans les reins, il permet de lire sans se tordre le cou ou de discuter sur la plage aussi bien installé que dans son canapé. Il faut noter que le cale-dos peut être aussi placé sous la tête, afin de faire la sieste par exemple, mais le nom de "cale-tête" ne s’est pas imposé... Pour être tout à fait honnête, le vrai nom de cet objet est "pliant du pêcheur". Ceux-ci s’en servaient comme siège pour pêcher depuis la plage. Et c’est mon grand-père, pêcheur lui-même, qui l’a introduit dans notre famille.  
  
Toute mon enfance, pendant les vacances d’été au bord de la Méditerranée, j’ai vu mes parents, mes oncles et tantes et leurs amis, assis en rond, discuter bien tranquillement calés dans le sable, tout en gardant un œil, têtes hautes, sur nous, les enfants qui jouions au bord de l’eau. Et avec mes copines, nous n’aimions rien comme nous asseoir sur ces sièges toujours un peu instables et nous laisser tomber en arrière dans le sable, sans nous faire mal, mais parcourues d’un délicieux sentiment de danger.  
  
Le cale-dos de mon grand-père était extrêmement robuste, pas comme ceux d’aujourd’hui qui ne durent qu’une saison ou deux. Seulement, pour le déplier, il fallait arriver à attacher ensemble deux longs crochets et cette opération était toujours compliquée. Avec la rouille, le système se grippait et les vacances à la plage commençaient toujours par une petite lutte de mes parents avec le cale-dos. Ils devaient parfois s’y mettre à deux pour arriver à bloquer le système. De guerre lasse, dès le deuxième jour, ils ne prenaient même plus la peine de le replier le soir. A l’époque, il n’y avait qu’un seul modèle qu’on pouvait acheter au bureau de tabac. Toute la plage avait donc le même cale-dos. Je vous laisse imaginer les confusions, les cales-dos embarqués par mégarde le soir, les enquêtes quasi policières pour déterminer la paternité d’un cale-dos. Certains avaient même fini par marquer leur nom sur la toile…  
  
Adolescente, je trouvais ce cale-dos parfaitement ringard tant il était assimilé au monde des adultes qui ne pensent qu’à leur confort. Nous étions fiers, nous les jeunes, de nous étaler comme des crêpes sur le sable. Et puis, un peu plus âgée, force a été de constater que pour lire et papoter avec mes copines, il était plutôt pratique ce cale-dos… J’ai bien essayé de creuser des trous dans le sable pour y mettre mes fesses, de lire appuyée sur un coude, lire sur le ventre ou dos à dos avec une copine – pas très convivial vous en conviendrez - rien n’était aussi confortable. J’ai donc fini moi aussi par acheter MON cale-dos, tout comme mes parents, mes oncles et tantes et leurs amis.  
  
Et vous savez quoi ? J’ai découvert que cet appareil est aussi merveilleux pour reluquer tranquillement d’un coin d’œil les beaux garçons au bord de l’eau, tout en papotant assise en rond avec mes cousines sur la plage…

Texte : Caroline Raynaud  
Image : Elsa Perry